

V I

LES RÉVERIES BIBLIQUES

DE

M. MICHELET

I

Vous êtes-vous jamais demandé, revenant par l'esprit à la révolution de la fin du dernier siècle, à ses retentissements infinis, à cette multitude de révolutions individuelles qui en sont la suite obscure et inévitable ? vous êtes-vous demandé ce que devint à un moment donné, dans la grande dispersion, tout ce peuple de moines subitement émancipés, jetés à l'improviste de l'ombre du cloître à l'air libre du monde ? Si on connaissait et si on pouvait suivre leur destinée ainsi coupée en deux, ce serait sans doute un curieux chapitre d'analyse morale.

La veille encore ils vivaient de leur vie close et réglée jusque dans ses plus menus détails, de cette vie qui recommençait tous les jours et tous les jours repassait par les mêmes sentiers. Quelques-uns étaient de savants hommes, de patients chercheurs, d'un esprit très-cultivé et très-fin, qui fouillaient

l'histoire, qui se passionnaient et s'égayaient dans l'étude. Pour les savants comme pour les simples d'esprit, l'horizon était fixe et invariable : il n'allait pas au delà de la haute muraille, tout au plus du jardin de leur couvent, au delà de l'intérêt de leur ordre ou de leur destination particulière, et, vivant de la vie claustrale, ils en gardaient les goûts, les mœurs, le pli ineffaçable. Les plus hardis d'un regard perçaient les grilles et pressentaient le monde extérieur sans le connaître. La veille, c'étaient des moines, des solitaires ; le lendemain, ils se trouvent tout à coup émancipés et libres, confondus dans la masse troublée d'une société en ébullition.

Prodigieux changement dans leur vie, révolution inattendue qui les livre sans défense à tous les souffles excitants du siècle ! Beaucoup durent être pris d'un étrange vertige et ressentir l'ivresse de l'air extérieur. Rien n'est dangereux comme un moine qui fait tant que de s'émanciper : dans sa gaucherie même d'affranchi de la veille, il a d'étonnantes licences d'esprit et des ingénuités d'irrégion devant lesquelles reculerait un simple laïque ; quand il en vient à remuer certains mystères scabreux de notre misérable humanité, il a facilement de vraies concupiscences d'imagination, d'étranges audaces d'inquisition graveleuse. Il se hâte de réparer le temps perdu en touchant à tous les fruits défendus de la liberté avec la curiosité âpre et fougueuse d'une nature longtemps refoulée et mortifiée sous la bure. Il secoue son froc pour paraître en toute chose un homme nouveau, et jusque dans ses plus grandes

hardiesses cependant on sent encore le moine étonné, embarrassé ou enivré, mêlant au besoin un reste d'hallucination mystique à des crudités inquiétantes, à des goûts singuliers.

Je ne voudrais rien dire de trop quand il s'agit d'un des plus brillants esprits, d'une des plus vraies originalités contemporaines ; mais M. Michelet parfois réveille justement et très-involontairement l'idée d'un de ces moines émancipés qui s'échappent à travers le monde, saccagent tout avec une ingénuité périlleuse, et vers le soir, à l'heure des pensées reposées et sereines, sont aiguillonnés par toute sorte de tentations tardives. Si on veut bien y regarder de près, il a les goûts et les allures d'un cénobite troublé dans son travail solitaire, violemment arraché à la vie contemplative pour être livré tout à coup à l'ardente fascination de la popularité et des nouveautés. C'est un moine sécularisé de la science et de la poésie, et là est peut-être au fond le secret de sa carrière, de ses métamorphoses morales, de cette originalité très-fine et très-laborieuse, pleine de mouvements étranges et de contrastes.

II

C'est qu'en effet, toute une partie de la vie de M. Michelet, la première, la plus féconde, quoique la moins retentissante, disparaît dans une sorte de claustration austère et douce. Il se tient dans l'ombre et le recueillement studieux, et à cette époque légendaire, fabuleuse, de sa carrière, volontiers on

se le figure comme un jeune bénédictin-poète dans sa cellule, une cellule assez vaste pour être une bibliothèque.

Les vieux livres, les vieux parchemins sont épars autour de lui, avec cette vénérable poussière du passé qui a un charme tout-puissant pour son esprit, qu'il n'a qu'à secouer pour en faire sortir mille apparitions peuplant sa solitude. Cette vie d'autrefois, qui est le grand objet de sa recherche obstinée, il la saisit dans ses caractères, dans ses passions, dans ses détails les plus fugitifs ou les plus inconnus. Ces personnages qu'il ranime en historien ému, il les connaît, il a vécu avec eux, il les tutoie, il a surpris leurs plus secrètes pensées, leurs tics, le pli familier de leur physionomie. Du dehors rien ne l'occupe, ou du moins il ne se laisse pas atteindre; un rien lui suffit, un rayon de soleil qui glisse à travers les barreaux et joue sur la page commencée, ou peut-être déjà quelqu'une de ces bêtes qu'il aime, qu'il décrira plus tard. Il a la grâce aimable du solitaire, la pénétration sincère et vive du savant qu'aucun bruit extérieur ne distrait, la subtilité de l'homme qui interroge, analyse et décompose, les effusions de celui qui parle beaucoup avec lui-même.

Puis tout à coup, un jour, quelque chose d'étrange comme un oiseau noir vient battre des ailes avec grand bruit à sa fenêtre : l'oiseau noir, c'est le jésuite, le terrible jésuite, et voilà le solitaire qui se réveille en sursaut, qui se lève tout effaré. S'il ne ferme pas précisément ses livres, il les délaisse un peu, ou du moins il ne les lit plus du même œil. Lui

aussi, il veut voir ce qui se passe au dehors, et il se trouve à l'étroit dans sa cellule, dans sa paisible et studieuse solitude. Le bruit l'attire, le retentissement de sa voix dans un monde plus étendu l'étonne et l'enivre; les tentations vont au-devant de lui et le fascinent : il s'émancipe et se sécularise. C'est vers 1845 que cela lui arriva, au plus fort des querelles religieuses et universitaires de ce temps!

M. Michelet, quand cette révolution a été accomplie en lui et qu'il s'est donné toutes ses libertés, s'est plu assez souvent à des interprétations des choses qui avaient au moins le mérite d'être originales, à des définitions des hommes et des événements qui pouvaient bien avoir, si l'on veut, quelque lueur de vérité, mais qui ne laissaient point, à coup sûr, d'être bizarres. Ainsi c'est lui qui, dans ses récits sur la renaissance et la réforme, a trouvé la clef des changements de la politique de la France à un certain moment en découvrant deux François I^{er} : *avant et après l'abcès!* C'est lui encore qui, en parcourant le dix-septième siècle, a mis en lumière le rôle décisif de la fistule du grand roi. On a eu de même deux Louis XIV : *avant et après la fistule!* Je sais bien que c'est réduire un peu l'histoire et la voir par des côtés assez humiliants; mais M. Michelet est devenu un peu médecin dans ses transformations, et, sans recourir à la médecine, on pourrait dire que l'apparition du jésuite, de l'oiseau noir, à la fenêtre de sa cellule joue dans sa carrière d'écrivain le même rôle que toutes ces maladies royales dont il saisit si merveilleusement l'influence : c'est du

moins le signal de toute une métamorphose dans ses habitudes et dans sa pensée.

Jusqu'à là en effet c'était l'homme du travail solitaire et recueilli. Il faisait de l'histoire une sorte d'art sacré; il traçait cette description si vivante de la France dans sa formation, faisant de la géographie un vrai drame; il racontait avec une émotion religieuse la vie de Jeanne d'Arc. Il avait à travers tout d'invincibles tendresses pour le moyen âge. A dater du jour de la mystérieuse apparition, tout a changé sensiblement; M. Michelet est devenu un autre homme, se jetant dans toutes les mêlées avec la passion d'une nature nerveuse et irritée, curieux non plus seulement de l'histoire, mais des secrets de la vie, même des maladies, — s'enhardissant à toutes les tentatives, heureux quelquefois dans ses audaces, parfois aussi se perdant dans de prétentieuses subtilités, toujours sous le poids de sa grande obsession, poursuivant l'oiseau noir, le voyant partout, dans le passé et dans le présent, et voulant à tout prix en délivrer l'humanité, promenant enfin un des esprits les plus charmants et les plus étincelants dans les sphères du connu et de l'inconnu.

Il était déjà passionné dans son recueillement, il l'a été encore plus dans ses dispersions. Il a eu surtout une prétention particulière, celle de n'être pas ce qu'il est réellement, de vouloir tout embrasser dans une intelligence plus fine, plus pittoresquement inventive, plus originalement ingénieuse que large et féconde, plus capable de tracer de vivants tableaux de l'art ou de la nature que

d'interpréter avec clarté les grands mouvements humains ou de formuler le symbole des croyances religieuses de son siècle.

C'est ainsi qu'avec des dons merveilleux, avec de la sincérité, du désintéressement, M. Michelet en est venu à écrire des œuvres diffuses, comme *la Bible de l'humanité*, comme les derniers volumes de son histoire, où ses rares qualités s'émuoussent, où ses défauts grossissent dangereusement. Il s'en donne, comme on dit, à cœur joie dans le sens de ses affectations et de ses faiblesses.

Je ne sais s'il est un talent mieux doué pour éblouir par l'imprévu, par la nouveauté des traits qu'il prodigue comme un vrai magicien, et en même temps mieux fait pour dérouter, pour impatienter par toutes les contradictions où le jette une absence à peu près complète d'équilibre moral, par un tourbillon incessant d'instincts, de tons, de couleurs, qui se mêlent sans se lier. Depuis qu'il s'est élancé dans cette carrière où le solitaire de la veille est devenu l'écrivain que tourmente le goût de la vie et de la popularité, M. Michelet ressemble à une âme en peine qui essaye toutes les formes visibles, même celles qui répugnent le plus à sa nature. Il va du présent au passé, de la psychologie morale à la description du monde des oiseaux et des insectes, de l'histoire à l'étude de l'origine des religions.

Au fond, que trouvez-vous? Un esprit qui se débat contre ses propres aptitudes, qui est en travail perpétuel de métamorphose et apparaît sous une multitude

de faces contraires, semblables à des fragments d'un miroir brisé qui refléteraient une physionomie toujours changeante. Chose curieuse en effet, M. Michelet réunit en lui des traits qui semblent s'exclure, et qui font de son talent un phénomène aussi brillant que difficile à saisir et à dessiner.

L'auteur de *l'Histoire de France* est certainement avant tout un esprit de haute et fine culture, recherché, allant même jusqu'à être *précieux*, et le voilà tombant dans des trivialités grossières que sa svelte nature traîne après elle comme un vêtement incommode et malpropre. M. Michelet a sans effort par instants l'impartialité supérieure d'une intelligence sérieuse formée dans l'étude, dans la contemplation désintéressée des choses du passé, et tout aussitôt il aura de véritables fureurs de parti pris, des haines passionnées, fixes, implacables. De tous nos contemporains, il est assurément celui qui a le moins le tempérament révolutionnaire. Imaginez donc l'auteur de *l'Amour* s'embarrassant dans une déclamation révolutionnaire; il s'arrêterait à mi-chemin : après trois mots, il mettrait un point. Il a trop le goût des choses idéales, des abréviations et des subtilités de langage, et cependant il lui arrive de vouloir souffler dans ce tube sonore d'où sortent les lieux communs, les banalités retentissantes et vides, les emphases révolutionnaires.

S'il est un homme tout d'instinct, d'intuition, d'une âme religieuse et même mystique, certes c'est M. Michelet; il n'a pas seulement le sens du mysticisme dans le passé, il en a le goût et la voca-

tion. Il a la passion de tout ce qui est mystérieux, il se promène parmi les visions, il s'échappe en extases subtiles et enflammées, et tout à côté il sera pris d'un démon secret d'ironie, il déchirera les voiles du temple, il ravagera le sanctuaire et jouera sans pitié avec les choses sacrées. Il a le sentiment délicat et exalté de la pureté morale, et il se plongera dans les détails de la physiologie la plus crue. Il étonne par une puissance singulière de transformation et de mobilité.

Où est le secret de cette nature multiple? quelle est la faculté essentielle dont la domination exclusive explique ces contrastes et ces métamorphoses, et, pour me servir d'une des expressions de l'auteur, ce perpétuel *hallâi* à travers toutes les routes du visible et de l'invisible? Mon ingénieux et éloquent ami Émile Montégut l'a dit, et un autre esprit de vive pénétration, M. H. Taine, l'a dit aussi, et on le redira toutes les fois que M. Michelet lancera quelque œuvre nouvelle comme une énigme de plus : c'est l'imagination, — une imagination nerveuse, inquiète, vagabonde, prodigieusement impressionnable et vibrante.

C'est par l'imagination que l'auteur de *la Bible de l'humanité* est tout ce qu'il est, qu'il prend toutes les formes; c'est par elle et avec elle qu'il est tour à tour ou tout ensemble historien, naturaliste, philosophe et surtout poète.